



**LIEGE - Eglise Sainte Foy**

**"EGLISES OUVERTES"**

**Feuillet historique Quartier Saint-Léonard**

juin 2019



Liège. — Eglise Sainte-Foy.



**1 et 2 juin 2019, de 10h à 18h**

## **INVITATION**

**Visites guidées à 12h00, 15h00 et 17h00**

**Exposition de peintures**

**Jeux d'orgue à 14h00**

**Animations africaines**

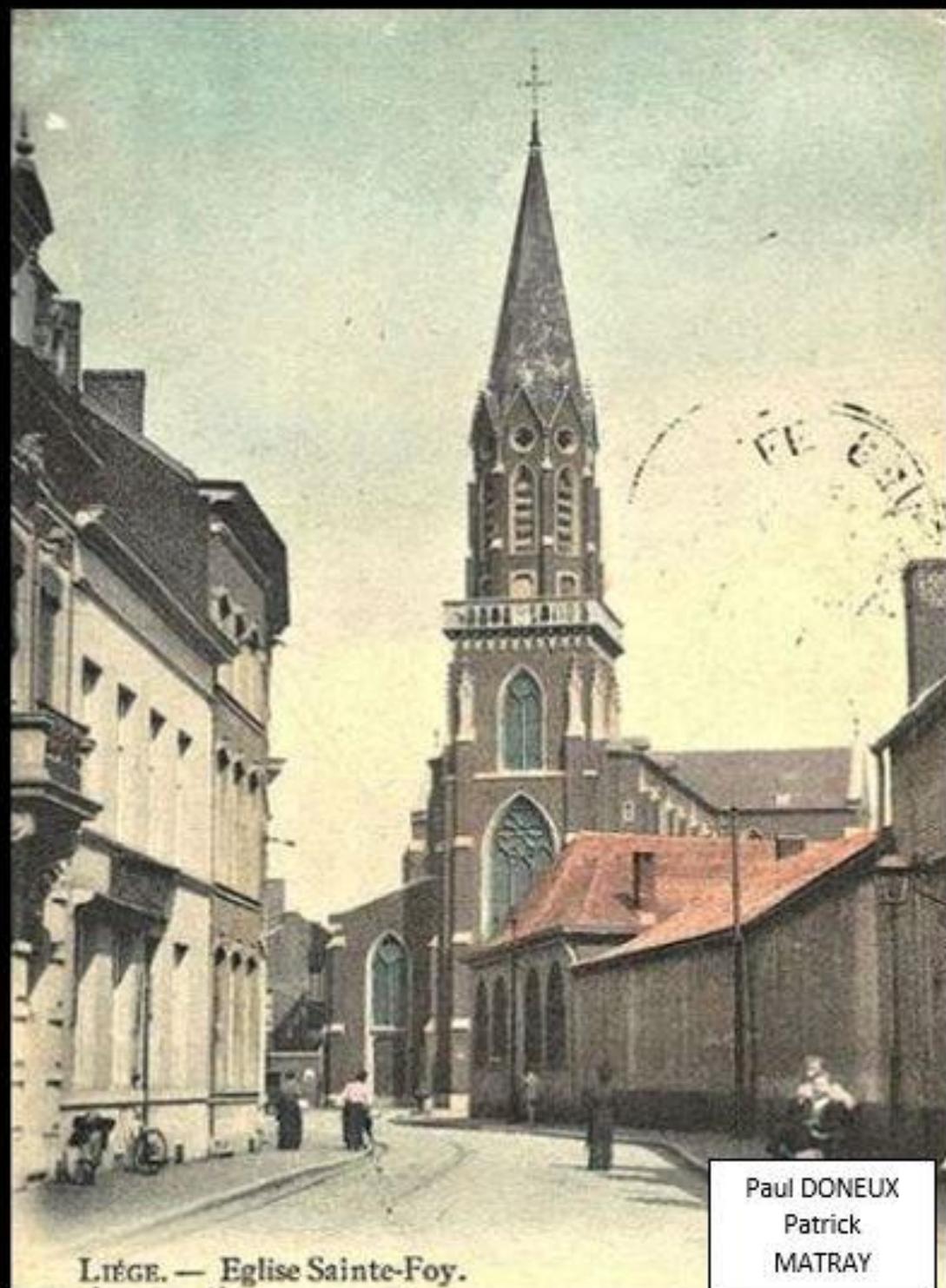
**Messe dominicale le dimanche à 11h00**



# LIEGE - Eglise Sainte Foy

Feuillet historique Quartier Saint-Léonard

Juin 2019



LIEGE. — Eglise Sainte-Foy.

Paul DONEUX  
Patrick  
MATRAY

# Hagiographie de Sainte- Foy d'Agen

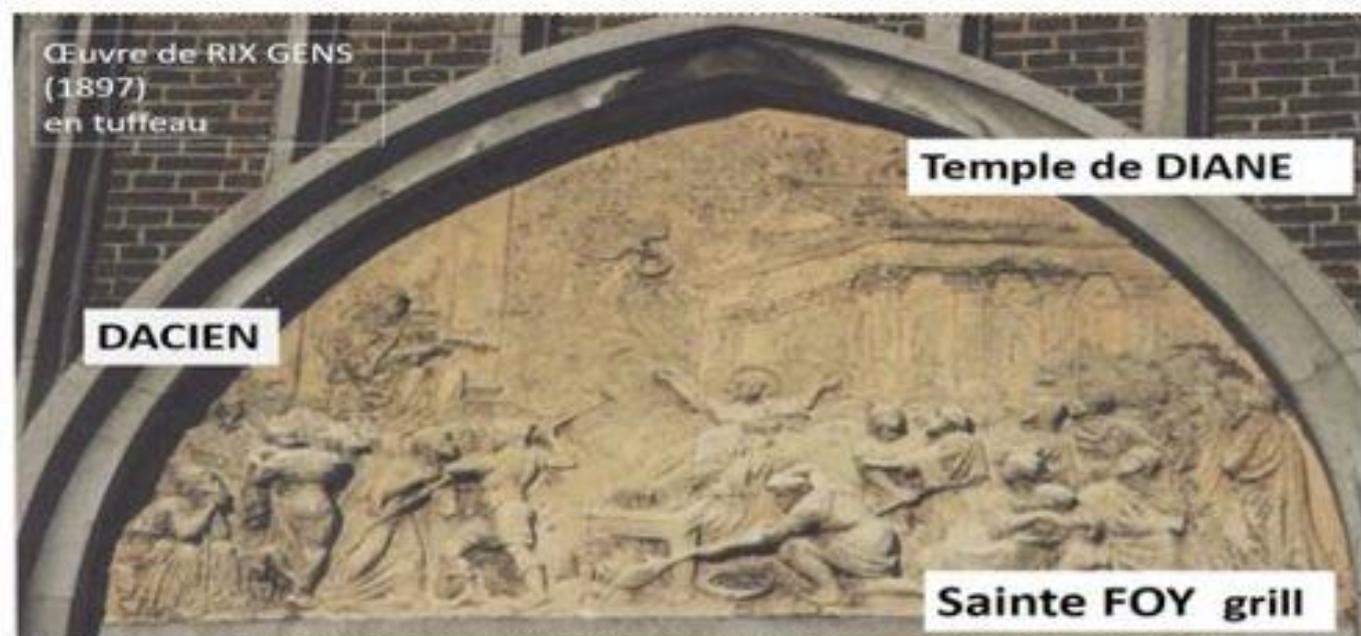
À la fin du III<sup>e</sup> siècle en Gaule, quelques persécutions ont lieu après l'édit de Dioclétien. À Agen, c'est à cette période que naît **Foy** ou **Foi**, vers l'an 291 qui appartenait à une très riche famille gallo-romaine. Elle a défendu sa foi chrétienne, jusqu'à mourir pour elle. Cuite sur un lit d'airain et décapitée, à l'âge de treize ans, à Agen, en 303, après avoir comparu devant le tribunal de Dacien, proconsul romain durant le règne de l'empereur Maximien.

**Diane** est originellement une déesse latine ayant pouvoir sur la procréation et la naissance des enfants. Son sanctuaire le plus important situé à Aricie sert également de centre à la confédération latine avant que Rome n'en prenne la tête. Elle est très tôt devenue la déesse de la chasse dans la mythologie romaine, après son assimilation à la déesse Artémis du panthéon grec .

**Publius Dacianus**, en français Dacien, est un proconsul romain, représentant dans la péninsule Ibérique et en Aquitaine les empereurs Dioclétien et Maximien, au début du IV<sup>e</sup> siècle.

Son existence réelle est peu ou pas documentée historiquement, mais son nom est cité dans de nombreuses légendes hagiographiques. Au fil de ces récits, Dacien devient l'archétype du proconsul, ou préfet, ou gouverneur, exécutant avec zèle et cruauté les ordres venus de Rome dans la persécution des chrétiens. On lui attribue les martyres de nombreux saints et saintes d'Espagne, du sud de la France et d'ailleurs, tout cela dans un laps de temps très court, les années 303 et 304 correspondant aux grandes persécutions ordonnées par Dioclétien.

Elle fut particulièrement vénérée par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle. Une relique est conservée en une châsse en l'église.



L'ÉGLISE SAINTE-FOY est implantée au cœur de notre quartier Saint Léonard.

C'est de ce lieu géographique, de ces quelques rues avoisinantes que se développa ce faubourg extra-muros de la ville de Liège, ce quartier Saint-Léonard ; populaire, besogneux, simplement humain.

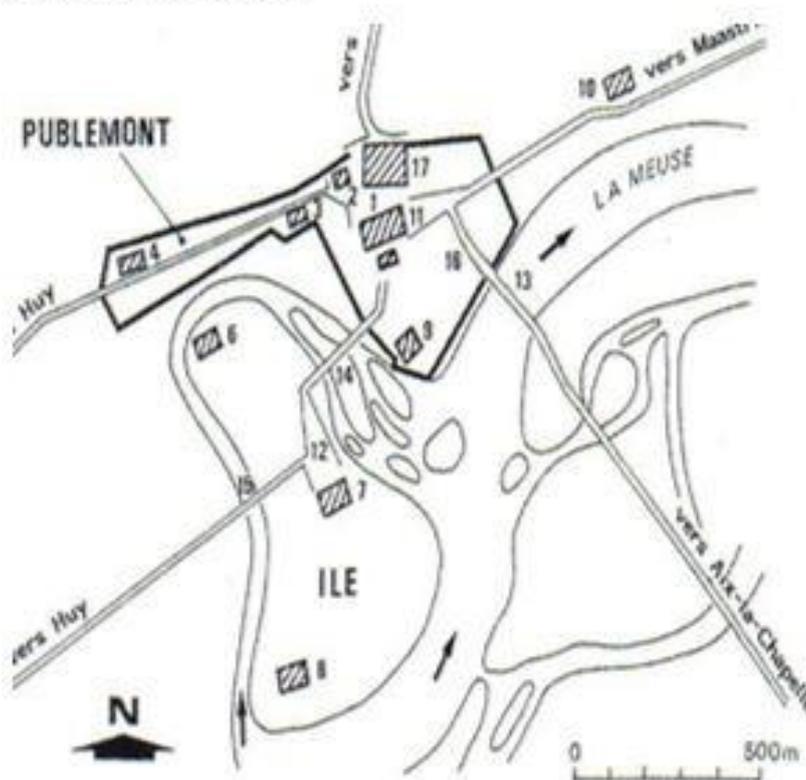
Ces quelques lignes, rédigées à l'occasion des journées « EGLISES OUVERTES », exprimeront l'extraordinaire histoire de ce lieu, et ce, des temps Mérovingiens à notre ère technologique.

## SAINT-LAMBERT

Lambert mourut assassiné, le 17 septembre +/- 706, au lieu de l'actuel Archéoforum, dans la période troublée politiquement du fait du changement de dynastie en cours, entre mérovingiens et carolingiens.

Certains récits hagiographiques attribuent à Pepin II (dit de Herstal) la cause de ce meurtre ; Lambert ayant dénoncé au « Banquet de Jupille » la vie adultérine de Pepin avec Alpaïde. Plus sûrement, le prélat tomba sans doute sous les coups des hommes de troupes de Dodon, le *domesticus* de Pepin II (haut fonctionnaire chargé de la gestion des domaines). Inhumé préalablement en son évêché de Maastricht, la dépouille, la relique de ce Saint, fut translaturée à Liège puis inhumée par Saint Hubert, son successeur, sous le pavé de l'actuelle place Saint-Lambert. **Le convoi funèbre emprunta le tracé de l'actuelle rue Saint-Léonard.** C'était un axe important qui reliait Liège à la « Licour » sise à Herstal et qui cheminait jusque Maastricht.

## Dès 980, NOTGER



Il y a un proverbe liégeois qui dit : « Liège, tu dois Notger au Christ, et le reste à Notger. »

Notre premier Prince-Evêque, investit sous le Saint-Empire Romain Germanique, créa entre autres réalisations 7 Collégiales et les fortifications médiévales.

Les pèlerins affluaient en nombre prier Saint Théodart, Saint Lambert et Saint Hubert inhumés place Saint Lambert, en un premier sanctuaire. Lieu de dévotion, de piété, de céleste destination. Liège en devint **VILLE SAINTE**.



En ces lieux, la ville avait coutume d'exécuter les condamnés ; ainsi on considérait cet endroit maudit.

Pour sanctifier ce lieu déshérité, un bourgeois de Liège y jeta les premiers fondements d'une chapelle ouverte. Ce territoire compris entre la collégiale Saint-Barthélemy et saint Lambert de Herstal restait vierge d'église. En 1093, c'est à un chanoine de la collégiale Saint-Jean, ANSELME (ou Anscitille), que revient le mérite de sa fondation définitive.

## A l'époque de Otbert (Temps des Croisades)



Godefroid de Bouillon

Le Prince-évêque OTBERT (mort le 31 janvier 1119, fut prince-évêque de Liège de 1091 à 1119. Cet ancien chanoine de Saint-Lambert fut un des plus ardents défenseurs de l'empereur Henri IV durant la Querelle des Investitures. Il consacra la chapelle en 1094.



Jérusalem 1099

Cette chapelle fut dédiée à saint Léonard de Noblat (+ 556) apôtre des Francs, époque mérovingienne, saint patron des prisonniers et des houillers). Elle possédait diverses reliques dont un bras de saint Léonard placé dans un reliquaire en argent. Celui-ci a disparu depuis.



Bohémond de Tarente

On lui adjoint bientôt des bâtiments pour accueillir des moines de l'abbaye de Saint-Jacques, détachés là pour être au service de la population locale qui ne dispose pas de lieu de culte, accueillir les pèlerins qui se rendaient à Liège (ville sainte), ceux qui revenaient aussi de Saint-Jacques de Compostelle, d'autres venaient prier Saint-Léonard.



Il était nécessaire que des moines fussent sur place pour s'occuper de ces pèlerins dont la foule ne cessait de s'accroître. Déjà des miracles témoignaient de la sollicitude du saint pour le nouvel oratoire : un pauvre homme, Aboldus, tout contrefait d'une maladie nerveuse et qu'Etienne nourrissait à l'abbaye Saint-Jacques, fut conduit en bateau jusqu'à Saint-Léonard où il recouvra aussitôt la santé.

## **Erard de la Marck**

En 1516, Les moines de l'abbaye de Saint-Jacques adressent une supplique au pape pour annuler la vente (droit canonique). L'abbaye reprend son bien. Le prieuré est restauré.

Ce fut le temps des François I, Henri VIII, Charles Quint. L'époque de la Renaissance, d'Erasmus, des découvertes, du Protestantisme. Mais aussi celle de la reconstruction du palais des Prince-Evêques. Notre actuelle rue La Marck illustre ce temps.

**En 1519 ou 1545, l'église Sainte-Foy obtient ses fonts-baptismaux. Ce fut la 4ème paroisse à en posséder.**



## **Construction de la 2ème église Sainte Foy**

En 1667, on réédifie l'église grâce à une aide pécuniaire du Prince-Evêque Maximilien de Bavière. Les chanoines lui avaient cédé une partie de leur terrain côté Meuse. Elle mesurait environ seize mètres de longueur et dix mètres de largeur.

En 1771, on construit une nouvelle entrée à l'église. Bientôt, la fin des Prince-évêques.

En 1777, le prince-évêque Velbruck fait partir les chanoines pour transformer le prieuré en hôpital général. On y enferme les vagabonds et les mendiants pour leur enseigner la religion et les exercer au travail. Si le principe paraît généreux, il s'agit en réalité de remédier à l'insécurité qui règne dans les rues, de protéger les gens de bien de l'importunité des indigents. La mesure irrite les partisans de liberté individuelle, et ceux qu'ils considèrent comme des prisonniers seront délivrés lors des événements révolutionnaires qui vont marquer la fin de ce siècle.



En 1793, il sert d'abri à la maréchaussée : nous sommes sous occupation française, et tous les établissements religieux de la Ville sont fermés, les communautés religieuses chassées. (A l'exception de l'asile d'aliénés tenu par les Frères Coelites).

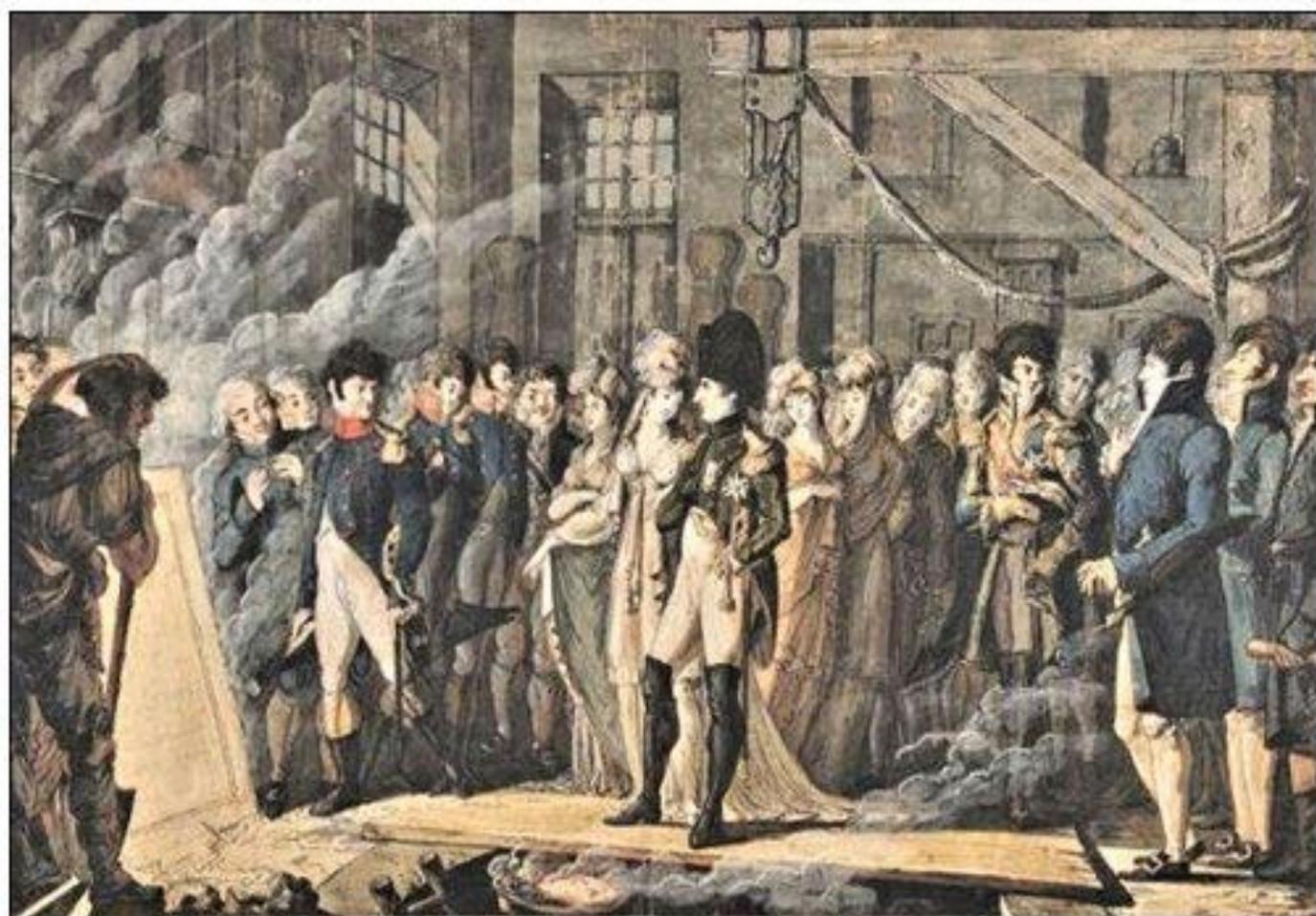
En août 1794, le prieuré faillit être le siège de la boucherie de l'armée de Dumouriez.

Couvent et église abandonnés sont alors victimes des pillards et sont dévolus aux mains des démolisseurs. Les bâtiments peuvent être considérés en ruine dès mai 1796. Dans le chœur, il y avait un autel en bois orné d'un tabernacle.

Il y avait plusieurs tableaux dans l'église et un chemin de croix. Le relevé fait pendant la révolution française relève aussi des fonts baptismaux en pierre avec un couvercle de cuivre. Il s'agit presque certainement des fonts baptismaux actuels. Un cimetière entourait l'église et même un deuxième cimetière fut conservé pour les pestiférés. Fléau du temps. On retrouve d'ailleurs d'anciennes pierres tombales dans le jardin du presbytère. (L'église fut conservée au culte pendant la révolution.)

En 1801, Napoléon Bonaparte signe le Concordat. Le « Département d'Ourthe et de la Meuse » redevient catholique. Raison d'Etat oblige.

**Les bâtiments en ruines seront rasés en 1803**, quand on leur substituera les ateliers d'une fonderie de canons. Le premier consul Napoléon Bonaparte rêve de conquérir l'Angleterre ; il a besoin d'une grande quantité de bouches à feu pour équiper sa flotte amarrée à Boulogne, préalablement à la bataille d'Austerlitz.



Napoléon, en compagnie de Marie-Louise d'Autriche, visite la Fonderie Impériale en 1811. Il séjourna à « l'Hôtel du Comte DUESBERG », aujourd'hui incorporé au Grand Curtius. Notre Dame honorée au Faubourg Saint-Léonard est de ce temps.

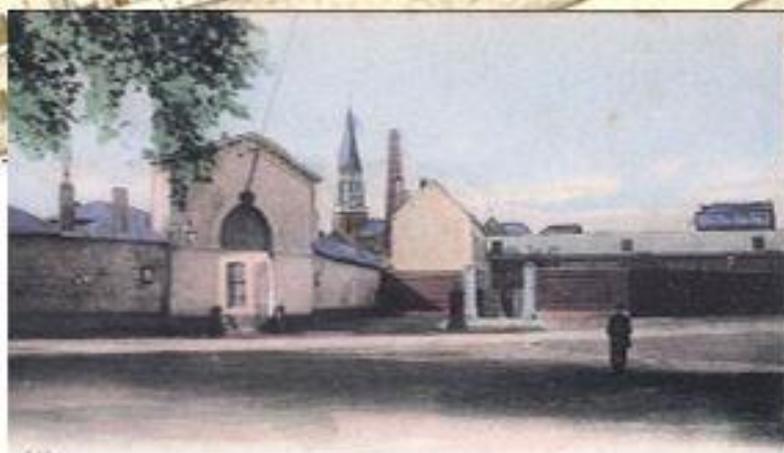


Une potale orne la façade du N°374 de la rue Saint-Léonard. Son appellation témoigne d'une affection populaire toute particulière.

Une date gravée sur son socle évoque 1789, la Révolution française, et son symbole :

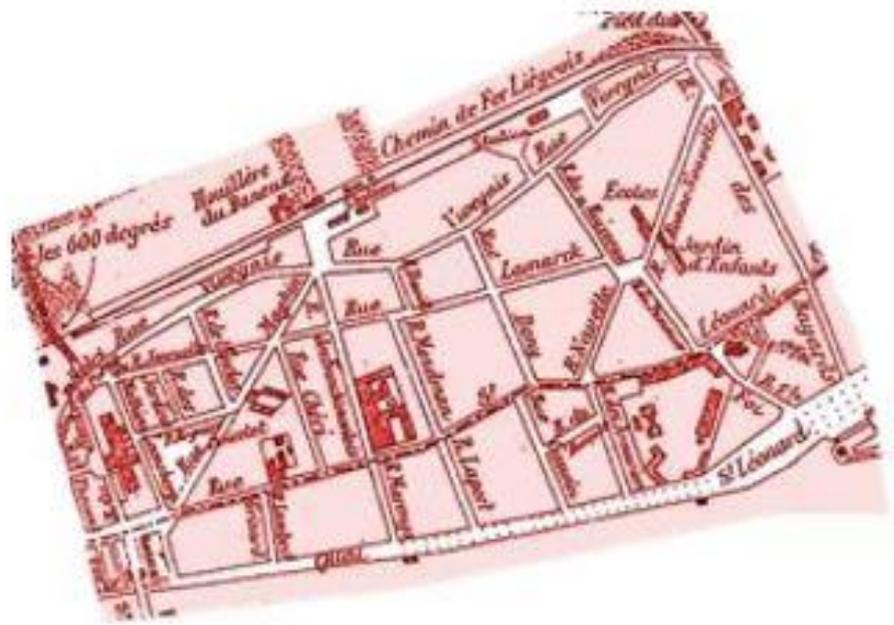
**Marianne !** Elle est un emblème républicain modifié, actant la restauration en notre département de l'Ourthe et de la Meuse, du culte catholique, scellé par le Concordat de 1801.

Cette potale se trouvait préalablement sur le mur clôturant l'ancienne Fabrique Impériale. Cette statue fut réinstallée à l'initiative du Comité de Quartier.



# L'ÉGLISE ACTUELLE – Chef d'œuvre néo-gothique

Lors de la Révolution industrielle du XIXe, notre quartier subit de profondes modifications urbanistiques. Un nouveau quartier de Liège s'est développé, de nombreuses nouvelles rues furent percées et quantité d'ateliers, de manufactures et d'usines, d'écoles, de commerces ... prirent possession du territoire. Ainsi, le 17 février 1863, le conseil de fabrique décide de construire une nouvelle église en style néo-gothique et confie la réalisation à l'architecte **EVARISTE HALKIN**.



En 1867, Mgr NÉVEN, posa la première pierre et le 6 octobre, la fabrique décide de finir l'église. Le 2 avril 1871, celle-ci décide de construire le clocher.

Le 6 décembre 1871, MGR DE MONTPELLIER, évêque de Liège, en présence du curé J. Maréchal et du vicaire de Thier inaugure la nouvelle église.



En 1874, on construit le jubé

En 1880, on place des bancs et en 1882, le curé offre trois vitraux placés dans le chœur. Ces derniers seront soufflés par l'explosion d'un V1 durant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

A l'époque du dépouillement des églises aux alentours du concile Vatican II, beaucoup d'œuvres ont disparu. Les œuvres préservées seront présentées lors de la prochaine exposition à l'Archéoforum



## VISITE DE L'ÉGLISE

A l'intérieur, nous trouvons trois éléments remarquables : les vitraux, les orgues qui sont classés et le chœur.

Les autels latéraux consacrés d'une part à Ste Foy et d'autre part à la Vierge sont en bois de style gothique fabriqué par **LES ATELIERS MERVEILLE**.

Au fond de l'église, nous trouvons à droite **LES FONTS BAPTISMAUX** en marbre surmontés d'un couvercle en laiton (1545), et à gauche, la grotte de Notre Dame de Lourdes érigée par le curé **CARTUYVELS** (1875-1899).

Dans le bas-côté de droite, nous pouvons voir **UN CHEMIN DE CROIX** peint par **JAMIN** en 1910. Il a été reçu de l'église St Lambert des Oblats lorsque ceux-ci ont vendu leur église.

Dans le chœur, **LE MAÎTRE-AUTEL** en marbre de St Rémy en style Louis XIII est originaire de l'abbaye Notre Dame du Val d'Antheit. Il a été confisqué à la révolution française puis racheté par la famille **GOSSUIN** et cédé à l'église Ste Foy. Le tabernacle est en cuivre doré et argent ciselé par **LES FRÈRES DEHIN** en 1935. On trouve également des stalles sculptées par **LAURENT - MARÉCHAL**.

**LES ORGUES ROMANTIQUES** ont été fabriqués par la **MANUFACTURE PEERBOOM** de Maastricht en 1877. L'instrument possède 29 jeux pour trois claviers et un pédalier. Il fut restauré en 1936 par **STASSIN ET LONCKE**. Il est maintenant classé par la région wallonne comme instrument remarquable.

A l'exception des hautes fenêtres de la nef, assurant l'éclairage naturel, toutes les fenêtres sont pourvues à nouveau de **VITRAUX** : des bombes volantes (V1), tombées à proximité de l'église, ayant détruit la plupart des vitraux existants. Ils sont réalisés par **LES ATELIERS OSTERRATH** et les maîtres verriers **F. CRICKX ET CRESPIN** en 1945.

Dans l'un des bas-côtés, les vitraux illustrent la vie de Ste Foy et dans l'autre la vie de Sainte Julienne de Cornillon.

Dans le chœur, c'est l'eucharistie qui est mise en avant.

Mais le plus remarquable, ce sont les vitraux du transept : du côté gauche, un hommage à Notre-Dame des Bonnes Nouvelles, du temps de la Question Royale, et de l'autre ...

... **LE VITRAIL OFFERT PAR LES BATELIERS**. Il montre une très belle vue de la ville de Liège et présente la vie des bateliers. L'église Ste Foy était la paroisse des bateliers jusqu'à la création du bateau chapelle près du pont Atlas, dirigé et animé par leur aumônier le père **J. JEHAES**.



## Le 6 août 1914 au faubourg Saint-Léonard

« Pendant les premiers jours de la guerre 1914, le Docteur Elie HAVERSIN a tenu un journal relatant la vie de notre quartier, de la rue Saint-Léonard.

Dés le 4 août, le docteur écrit que l'on entend le canon au loin. Le jeudi 06 Août 1914, vers 5h du matin, des clameurs s'élèvent dans la rue : « **VIVE LES ANGLAIS ! VIVE LES ANGLAIS !** » De sa fenêtre, sa femme et sa fille disent qu'une troupe d'Anglais passe dans la rue . Des fenêtres voisines, on agite des mouchoirs, des draps de lit, on leur jette des cigares. Des Anglais ?

Tout à coup, un coup de feu suivi d'une fusillade. Toute la famille du docteur se précipite à la cave. Puis, silence complet. Bientôt on sonne à la porte. « *On me demande au tram.* » (Il y avait un dépôt de Tram en face du cabinet médical) Un grand hall entouré de couchettes de paille, tréteaux au centre. Le Docteur décrit l'état des blessés, dont la plupart sont dans un état très grave.

En fait « d'Anglais », il s'agissait d'une troupe de reconnaissance allemande qui, à la faveur de la nuit avait pu s'aventurer dans la ville jusqu'à la rue Sainte-Foy, sans que l'alarme ne soit donnée. En avant-garde, deux officiers avec une dizaine d'hommes s'avancent dans la rue, passent les barrières Nadar, près d'un gendarme qui, voyant des hommes apparemment sans armes, n'a pas eu le temps de réagir.

De l'intérieur du corridor du Q.G. liégeois du **Général LEMAN**, attirés par le bruit que font les civils qui acclament ce qu'ils croient être des Anglais ou des Français, un soldat et deux commandants surgissent au moment où les Allemands démasquent leurs armes. La fusillade éclate. **Le commandant MARCHAND est tué.** On tire de toutes les fenêtres de la maison sur les Allemands qui prennent la fuite en débandade.

Dans la rue, les abords du Q.G. sont jonchés de corps, soldats belges et allemands, mais aussi nombre de civils, victimes de leur méprise et de leur curiosité

On apprendra par la suite, que le **Général LEMAN**, emportant ses documents, s'était enfui par les toits. La maison abritant le Q.G. était adossée à la Fonderie des Canons – (aujourd'hui Athénée Atlas V), Il rejoignit la gare Vivegnis où un train l'attendait.

**Le Général LEMAN** se retira au Fort de LONCIN avec la suite que l'on connaît.

Source : Selon Lily PORTUGAELS – publié le 27 septembre 2004 en la GAZETTE DE LIEGE.



Le Lieutenant-Général Comte Lemane  
1851-1920



